

«Atlantique», dans le gouffre des ombres

DRAME Souleiman embarque sur une pirogue pour trouver du travail en Europe, laissant la belle Ada à son destin et ses fantômes. Une tragédie africaine qui chahoupe entre animisme et réalisme

ANTOINE DUPLAN

 @duplantoine

C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme... Le refrain est tristement célèbre au Sénégal. Fuyant la misère, les jeunes gens embarquent sur des pirogues pour aller chercher du travail en Espagne. L'océan bouscule les esquifs et prélève son dû de vies humaines. Souleiman fait partie de ces désespérés. Ouvrier sur le chantier d'une tour futuriste, il n'a pas été payé depuis trois mois. Le soir, sur la plage, il retrouve clandestinement la belle Ada. Ils sont amoureux mais chacun tait son secret: elle est promise au riche Omar, il va prendre le large. Ils ne se reverront plus.

Un malaise baigne le film

Nièce du cinéaste Djibril Diop Mambéty, l'actrice, scénariste et réalisatrice Mati Diop a déjà signé quelques courts métrages. Projeté à Cannes, en Compétition officielle, son premier long de fiction, *Atlantique*, a remporté le Grand Prix. Cette palme distingue la tonalité particulière d'une œuvre liant tradition et modernité, conjuguant sur un rythme hypnotique les contingences de l'économie et la réalité de l'invisible.

Le malaise qui baigne le film puise aux inégalités sociales, à l'exploitation des travailleurs et

au statut des femmes. Certes, celles-ci se débrouillent. Si elles s'arrangent avec la morale et la tradition (la prostitution relève du «néo-féminisme afro-capitaliste»...), elles restent soumises à la loi des hommes. Des actes de rébellion vont de pair avec d'antiques malédictions.

Poissons morts

L'inspecteur Issa, qui enquête sur l'incendie mystérieux du lit nuptial d'Omar, est atteint d'une fièvre que la médecine est impuissante à soigner. Tragédie amoureuse inscrite dans la réalité contemporaine, *Atlantique* ouvre une porte sur l'animisme, sur le temps des légendes. Une amie d'Ada est possédée par un djinn. Ada rêve que les pêcheurs ont pris un très gros poisson, mais c'est le cadavre de l'être aimé qu'on trouve dans les filets. Des femmes aux yeux de poissons morts, comme possédées par l'âme de ceux qui ont péri en mer, harcèlent l'entrepreneur indélicat. La musique éthérée d'Al Qadiri, mixant bourdonnements électroniques et instruments africains, participe de l'ambiance spectrale.

Le soleil couchant se noie à l'horizon marin. Battant de ses vagues les plages grises, onduquant, perfide, squameux comme un serpent, l'océan Atlantique, ce miroir opaque, chuchote à l'oreille des fantômes. Il a le pouvoir de vie et de mort sur les hommes qui le défient et sur les femmes qui les attendent. ■

★★★ **Atlantique**, de Mati Diop (France, Sénégal, Belgique, 2019), avec Mame Bineta Sané, Amadou Mbow, Ibrahima Traoré, Nicole Sougou, 1h45.